

Le fait est que le *Matin* a mis bon poids, bonne mesure. Il est à craindre même qu'il ait été tellement loin qu'il ait un peu nui par excès de zèle au prestige de son grand Lorrain d'employé.

D'abord le titre, triple comme les discours :

Le premier : PAR TROIS FOIS, HIER, LE LORRAIN POINCARÉ A PARLÉ A SA LORRAINE.

Le second : ET LA LORRAINE L'ACCLAMA, LUI CRIANT SA VOLONTE DE VOIR L'ALLEMAGNE PLOYER LE GENOU.

Et le troisième : SOYEZ LE FOCH DE LA PAIX, LUI A DIT LE MAIRE DE TOUL.

Le reste du compte rendu est à l'avenant. M. Stéphane Lauzanne s'y entend à lécher les bottes. Lisez plutôt :

« Et M. Poincaré mêla sa voix à la brise. Il dit aux hommes qui étaient venus là, et aussi aux femmes en deuil, les choses qu'ils attendaient, car, lorsqu'il eut fini, personne n'acclama, comme si on avait eu peur de réveiller les morts qui dormaient là leur dernier sommeil, mais chacun pleura. Il y avait des larmes sur les joues de M. Maurice Barrès, et le long de la moustache blanche du général de Castelnau, et sur les figures des paysans de Lorraine, descendus des coteaux ou montés des vallons.

— Vous êtes, lui dit un des orateurs, le glorieux continuateur des soldats en capote bleue, qui sont tombés ici !

Et, en entendant cela, je ne suis pas bien sûr que M. Poincaré n'ait pas lui-même senti une goutte perler à sa paupière. »

Comme si M. Lauzanne ne savait pas, comme nous tous, que M. Poincaré ne rigole que chez les morts.

Quant au jésuite Barrès et à Castelnau, le boucher de Champagne et du Grand Couronné, ils pouvaient pleurer sur les tombes de leurs victimes.

Elles étaient bien mortes — heureusement pour eux !

**S**ANS doute, le *Matin* était-il jaloux. Et cela se comprend. Un indigne journaliste du nom de Roger Valbelle n'avait-il pas eu l'audace d'écrire dans un indigne journal concurrent *Excelsior*, un article tout entier consacré à « la puissance de travail de M. Poincaré », et rempli de détails circonstanciés sur son genre de vie. Jugez-en :

« Il fut un temps où il fallait à M. Raymond Poincaré neuf heures de sommeil. Il semble avoir gagné deux heures sur cette moyenne et ce sont deux heures qui comptent. En quelque lieu qu'il se trouve, il s'arrange pour se dégager de l'emprise de la vie (sic) vers onze heures du soir et le matin, il est debout pour son travail à sept heures. Les repas lui prennent peu de temps. Appétit vigoureux, estomac jeune, mais esprit sobre qui se connaît et n'accorde pas au travail de la digestion ce qui pourrait gêner le sien !!!

Passons sur le chapitre W.-C.

Son souci est de ne pas voler à l'Etat cinq minutes de son temps. Il avait, pour aller à Sampigny, une puissante voiture qui lui permettait quelque vitesse, mais il s'aperçut que les cahots de la route étaient nombreux, trop nombreux.

— C'est la dernière fois que je la prends, déclara-t-il un jour : je n'ai pas pu travailler un seul instant.

— Vous comptiez donc travailler ?

— Comment, mon cher ami, mais je n'ai jamais perdu comme cela cinq heures dans mon existence.

Et, de fait, il travaille toute la journée avec cette méthode, ce calme et cette mémoire qui lui permirent d'apprendre l'anglais pendant la guerre. Physiquement, il est resté jeune, sans avoir besoin d'exercice. Il se lève de son siège, prend la décision de sortir et s'éloigne comme un adolescent le pourrait faire. Au ministère des Affaires Etrangères, on a été obligé d'installer un système de sonneries pour qu'il n'échappe pas sans qu'on s'en aperçoive. »

Depuis les aventures arrivées à M. Deschanel, on se méfie un peu de ces verts vieillards et cela se comprend.

Mais, nous direz-vous, que devient, dans tout cela, cette bonne Madame Henriette ?

Soyez sans crainte, M. Roger Valbelle n'a garde de l'oublier :

« Le rôle discret, direct et attentif de Mme Raymond Poincaré est celui auquel il peut être ici rendu hommage. Jamais le président n'est dérangé quand il travaille. Quand il a fini ou quand il veut une diversion, il va retrouver Mme Poincaré au salon ou dans son boudoir. Elle a lu les journaux, les revues et il est ainsi instruit de ce qui ne l'atteint pas immédiatement dans son rôle. C'est en causant avec Mme Poincaré qu'il a trouvé ce qui devait être le fond de son discours de Tréguier. »

Ca, nous l'aurions deviné. En particulier, l'idée d'assimiler son mari à Jeanne la Pucelle ne pouvait venir qu'à une femme dans le genre de cette bonne Madame Henriette.

**P**RONUNCIAMENTO en Espagne. L'Europe compte désormais une dictature réactionnaire de plus.

« Le pronunciamiento de Barcelone, écrit notre camarade R. Albert, dans la Correspondance Internationale, termine une lutte pour le pouvoir qui a duré six ans. Les Juntas militaires, nées en 1917 et qu'il fut sans cesse question de dissoudre, détiennent enfin un pouvoir sans doute absolu. — Pays de quasi perpétuel marasme économique, l'Espagne n'offre pas aux fils de son aristocratie et de sa moyenne bourgeoisie, de meilleure carrière que celle des armes. Elle entretient près de 25.000 officiers et officiers généraux. Elle n'a plus, en dehors du Maroc calamiteux, de colonies où les employer. Elle est pauvre et sans prestige depuis sa défaite dans la guerre hispano-américaine. Médiocrement payés, désœuvrés, aigris, turbulents, ses officiers se sont constitués en syndicats d'intérêts, imbus d'un esprit purement corporatif ou de caste : les Juntas. Comme ils étaient, dans la veulerie et l'inorganisation générale des classes possédantes, la seule force virile, organisée, cohérente, tous les efforts — bien hésitants du reste — des ministères alternativement conservateurs et libéraux, pour enrayer leur audace croissante, ont échoué. En dernier lieu, l'an dernier, le cabinet conservateur Sanchez Guerra tombait pour avoir voulu les dissoudre. »

Quel était, d'autre part, la situation intérieure de l'Espagne ?

Politiquement, son régime parlementaire en était arrivé à une décomposition absolue, sous une monarchie sans crédit ni respect.

Deux partis d'agrariens bornés, libéraux et conservateurs à peine différents, plus attachés à des personnalités qu'à des principes, se disputant le pouvoir pour faire la même politique douanière, fiscale, marocaine, anti-ouvrière. Parlout, la puissance occulte du clergé do-